



# Nom de code: Pita. Dresseur de décibels

**CONCERT** • Peter Rehberg alias Pita diffusera une substance électronique extrême dimanche soir à Genève. Entretien avec le co-fondateur du label Mego.

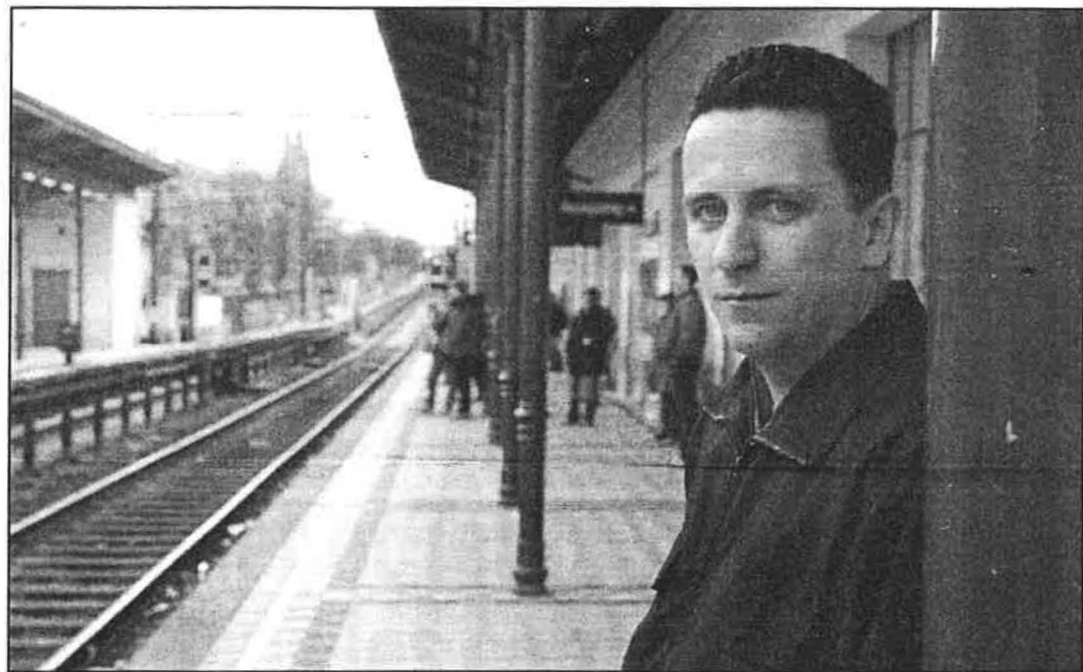
ALINE GUILLERMET

**P**eter Rehberg fait partie de ces musiciens qui ont toujours une surprise au bout des doigts. A la ville, il est co-fondateur du label autrichien d'électro expérimentale Mego. A la scène, il est connu sous le pseudonyme de Pita, son alibi pour tirer des bruits bizarres d'un laptop. «Mais ne qualifiez pas ma musique de *laptop music!*» prévient l'artiste qui semble prêt à accepter presque tous les qualificatifs – lorsqu'on lui demande de décrire sa musique, il récite, manifestement fatigué par la question: «musique électronique, tordue, extrême...?» –, sauf celui-ci. Joint par téléphone à Paris où il fait escale pour un concert, Peter Rehberg est tout disposé à papoter de la naissance de Mego, du futur de la musique à l'ère virtuelle, et de son activité artistique. Petit avant-goût avant de découvrir Pita *live* dimanche soir à la Cave 12, où sa performance devrait s'inspirer de *Get Off*, son dernier album paru sur le label suédois Häpna<sup>1</sup>.

«Il existe une certaine quantité de bonne musique; et cela n'a rien à voir avec le genre», lance Peter Rehberg, tâchant de justifier sa toute récente apparition sur les planches de L'Usine aux côtés du groupe de *drone* métal étasunien Sunn0)). «J'ai toujours aimé ce genre de son lent et dénué de toute rythmique», continue le musicien.

## PAS QUE «GLITCH»

De mère anglaise et de père autrichien, le Viennois d'adoption a grandi à Londres dans les années quatre-vingt, en écoutant Swans, Einstürzende Neubauten, Sonic Youth et Throbbing Gristle. Quand il débarque à 19 ans dans la capitale autrichienne avec une valise et une boîte de disques, le club branché du moment l'engage comme DJ sur le champ. «Parce que j'étais de Londres», s'amuse le musicien. Mais le rock bruyant balancé par le jeune trublion caresse les Viennois à rebrousse poil.



Peter Rehberg alias Pita a commencé sa carrière musicale en enregistrant des frigos.

DR

«Ils m'ont viré au bout de trois semaines!» rit Peter Rehberg.

Sachant cela, on ne sera guère étonné d'apprendre que le premier disque sorti sur Mego est, à l'initiative du jeune Rehberg, un enregistrement laissant la parole à différents... frigos. *Fridge Trax*, de Pita et General Magic (duo d'électronique *live* composé des deux co-fondateurs de Mego, Ramon Bauer et Andreas Pieper) sort en 1995, et lance le label sur le chemin de la gloire. Depuis, le catalogue s'est étoffé avec un éclectisme qui contredit la réputation de *glitch* souvent accolée au label. «Mes premiers disques avaient ce son caractéristique d'un disque dur qui plante, utilisé pour forger des rythmes irréguliers. Mais le véritable pionnier du *glitch* est Yasunao Tone, qui travaillait dans les années quatre-vingt», précise Peter Rehberg.

A côté de l'électro éthérée presque pop de Fennesz (entre temps passé chez Touch), on trouve Jim O'Rourke (membre de Sonic Youth), Pita lui-même, qui collabore également avec les deux précités en un trio d'impro

au *laptop* nommé Fenn'O'Berg, et Merzbow, le maître du bruit blanc japonais – «tout le monde a un disque de Masami (*Akita, aka Merzbow, ndlr*) sur son catalogue!» plaisante Rehberg. Sans compter la toute jeune génération: la chanteuse japonaise Noriko Tujiko, le Sicilien tapageur Massimo et l'Allemand Florian Hecker, qui cite Xenakis parmi ses influences.

## CULTURE POP

Au nom du compositeur de musique contemporaine, certains frémissent. Peter Rehberg, quant à lui, est bien conscient que Mego est parfois perçu comme une entreprise «intellectualiste», mais ne s'en émeut pas. «Si quelqu'un a envie d'approcher le label sous cet angle-là, pourquoi pas, mais j'aime l'idée qu'on peut tout aussi bien l'approcher à un niveau pop. Lorsqu'un disque est acheté par cinquante personnes, il est populaire auprès de cinquante personnes.»

Depuis peu, une partie du catalogue de Mego est disponible

en ligne, sur *bleep.com*, la plateforme de téléchargement légale de Warp. Pourtant, lorsqu'on évoque le futur des musiques à l'ère numérique, Peter Rehberg est hésitant. «Dans la culture du téléchargement MP3, on consomme du jetable, c'est comme du fast-food. Je suis encore attaché à l'idée de posséder un objet d'art. Mais, contrairement aux grosses compagnies qui perdent beaucoup d'argent, la situation ne change pas beaucoup pour notre type de label. Nous devons chercher à être le plus spécialisés.» Un constat en demi-teinte puisque, loi du marché oblige, Mego a dû renoncer à produire des pochettes plus grandes que la moyenne. Restent de somptueux digipacks et toujours «bien sûr!», les vinyles. Comme quoi, les disques durs n'ont qu'à bien se tenir.

<sup>1</sup>Get Off ainsi que tous les disques des artistes Mego sont disponibles en ligne sur M.DOS (Mego Direct Order Service). Lien depuis [www.mego.at](http://www.mego.at)

Pita en concert le 24 avril, 21h30. La Cave 12, 12, bd de la Tour, Genève.